

## Une production de céramiques artistiques à la Tuilerie-Briqueterie

d'AIRE BELLE, Puget-sur-Argens, Var.

par Laurence LASSALLE

### Historique de la tuilerie :

En **1883**, M. Emile Gavot, riche propriétaire issu d'une famille pugétoise, décide de construire une tuilerie-briqueterie au quartier dit "du moulin" ou de "l'aire belle" au Puget de Fréjus \*. Associé à quelques représentants de la bourgeoisie niçoise, il crée une société anonyme du nom de " Tuilerie-Briqueterie d'Aire Belle".

En **1884**, il ouvre deux carrières d'argile à ciel ouvert, l'une à proximité de l'usine, l'autre au quartier des Escaravatiens à Puget. La première a été remblayée récemment, la seconde est toujours visible et forme un petit lac près du domaine des Escaravatiens.

En **1885**, il conçoit une marque de fabrique qui perdurera jusqu'à l'abandon de la production de tuiles. Cette marque, une hirondelle en vol, figure sur tous les papiers en-tête et factures. Elle apparaît également comme signe distinctif sur les tuiles plates mécaniques afin que les maçons ne les mélangent pas, lors de la pose, avec des tuiles très semblables produites à l'usine Bellevue de Fréjus (cor de chasse), ou provenant d'une des nombreuses tuileries de Marseille comme la tuilerie de la Méditerranée (abeille) et la tuilerie Amédée Pierre (coeur enflammé).

En **1894**, les affaires vont mal. La société est déclarée dissoute et un liquidateur est nommé.

Entre **1894** et **1896**, le liquidateur tente de redresser la barre en empruntant de l'argent et il parvient à maintenir l'usine en activité.

En **1897**, la société change de nom et devient la "Société Nouvelle de Tuilerie et Briqueterie d'Aire Belle".

En **1898**, la signature d'Alfred Rossollin apparaît sur un courrier sous la dénomination " administrateur délégué ".

En **1907**, M. Honoré Rossollin achète la tuilerie pour son fils Alfred.

En **1912**, Alfred Rossollin hérite de l'usine à la mort de son père.

En **1913** ou **1914**, Alfred Rossollin vend l'usine à la famille Costamagna.

En **1986**, la fabrique ferme définitivement.

---

\* Ancien nom de Puget-sur-Argens. Voir bulletin n° 3 (2002), p. 89.

### **Alfred Rossollin, un jeune homme à l'âme d'artiste :**

Alfred Rossollin est né le 18 décembre 1863, à Buenos Aires, en Argentine. Il est le troisième d'une famille de 9 enfants. Son père, Honoré, originaire de Brignoles, est parti à l'âge de 20 ans (en 1851), faire fortune en cette lointaine contrée d'Amérique du Sud. Ayant atteint son but, il regagne la France en 1865, accompagné de sa femme et de ses trois premiers enfants. Ils s'établissent alors à Marseille, vivant bourgeoisement de rentes et de revenus tirés de leurs terres (1200 hectares) nouvellement acquises sur la commune du Luc.

Aux environs des années 1897-1998, Alfred Rossollin devient directeur de l'usine d'Aire Belle. C'est probablement à partir de cette période qu'il met en place, parallèlement à la production de tuiles et de briques, un atelier de céramiques artistiques.

Il réside à Saint-Raphaël et figure sur les listes électorales et sur les registres de dénombrement de la population.

Vers 1910-1911, il fait venir auprès de lui pour le seconder, son neveu Eugène Rossollin, né le 31 août 1888 à Marseille, ingénieur électricien diplômé de l'institut électro-technique de Grenoble.

Alfred Rossollin dirige la fabrique jusqu'en 1913 ou 1914, date à laquelle il vend Aire Belle à la famille Costamagna, toujours propriétaire du site aujourd'hui.

Pendant la guerre, il demeure probablement encore à Saint-Raphaël, vivant de ses rentes. Son neveu Eugène, réformé lors de son service militaire, s'engage volontairement. Il obtiendra le grade de lieutenant d'artillerie, la Légion d'honneur et la Croix de guerre.

A partir de 1918, Alfred Rossollin regagne définitivement Marseille où il décède le 10 octobre 1947. Il est enterré au cimetière Saint-Jérôme.

### **La production de céramiques artistiques :**

La production de céramiques artistiques et de produits émaillés se compose de vases, d'aiguières, de pichets, de plats décoratifs, de cache-pots, de vide-poches, ainsi que d'une multitude d'objets miniatures (vases, chaudrons, chevrettes, gobelets, pichets). Le style et les techniques employées s'inscrivent en ligne directe dans la mouvance orchestrée depuis les années 1870 par une grande famille de potiers très renommés, les Massier, de Vallauris. Les formes et les décors sont largement inspirés d'une partie de la production de Clément Massier, qui crée en 1883 "la poterie du Golfe-Juan", après avoir travaillé plusieurs années dans les ateliers de son père Jacques. Dans les années 1886-1887, Clément Massier découvre, ou plutôt redécouvre, une technique très ancienne : le lustre, ou reflet métallique. Cette technique, inventée par les arabes, atteindra son apogée au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles au sud de l'Espagne avec la céramique hispano-mauresque. Elle est employée par Alfred Rossollin à Aire Belle pour la partie la plus élaborée de sa production. Les pièces lustrées offrent de belles couleurs irisées, à dominante

verte, rose et mordorée. Elles sont également décorées de motifs délicats, floraux ou géométriques. On peut voir sur certains plats des paysages de bord de mer, les vases sont ornés de branches de pins, de chardons ou d'épis de blé. Le thème naturaliste, très en vogue en cette fin de XIXe siècle, est généreusement abordé et offre une grande variété.

Une autre partie de la production se compose de vases plus simples, de couleur unie et sans décor. Les formes sont élégantes, les couleurs éclatantes et lumineuses.

Nous ne connaissons l'oeuvre d'Alfred Rossollin qu'à travers les pièces de céramique parvenues jusqu'à nous. Il n'existe pas, à ma connaissance, de catalogue ou de registre faisant état de l'importance de la production. Le nombre d'ouvriers attachés à l'atelier artistique ne doit pas être très élevé. Le recensement de la population, opéré en 1911 à Puget-sur-Argens, fait apparaître cependant l'emploi de trois personnes très qualifiées. Il s'agit de la famille Maccario. Le père est chimiste, les fils sont mouleur et peintre sur céramique. Il est donc évident que ces personnes ont travaillé à la fabrication des vases. Il est même probable qu'ils aient amené avec eux un savoir faire et des techniques apprises au sein d'autres ateliers. Nous ne savons pas grand chose sur l'aire de diffusion de la production. Les céramiques sont-elles vendues directement à l'usine ou sont-elles présentées dans les vitrines des boutiques locales ? Nous savons par contre qu'elles sont vendues à Lyon par un monsieur Casset, 32 rue de la République. En effet, quelques spécimens portent encore l'étiquette de ce magasin collée sous le talon.

### **La technique du lustre :**

Le lustre est une solution liquide ou huileuse composée d'oxydes métalliques (cuivre, argent, or, platine, ...) mêlés à un solvant (huile organique ou acide tel que le vinaigre). Cette solution est appliquée directement au pinceau sur une pièce de céramique déjà cuite et glaçurée. On trace ensuite le décor qui est peint à l'aide d'oxydes de différentes natures, ou bien incisé avec la pointe d'un stilet. La pièce est à nouveau cuite, cette fois à petit feu (600°C). Cette dernière cuisson est cependant très particulière et demande de la maîtrise et une attention de tous les instants. En effet, il faut, en cours de cuisson, opérer une phase de réduction qui consiste à réduire de façon significative la teneur en oxygène de l'atmosphère du four, et à augmenter le taux de gaz carbonique. A la sortie du four, les pièces sont noires. Elles doivent être soigneusement nettoyées pour révéler enfin leurs superbes reflets métalliques.

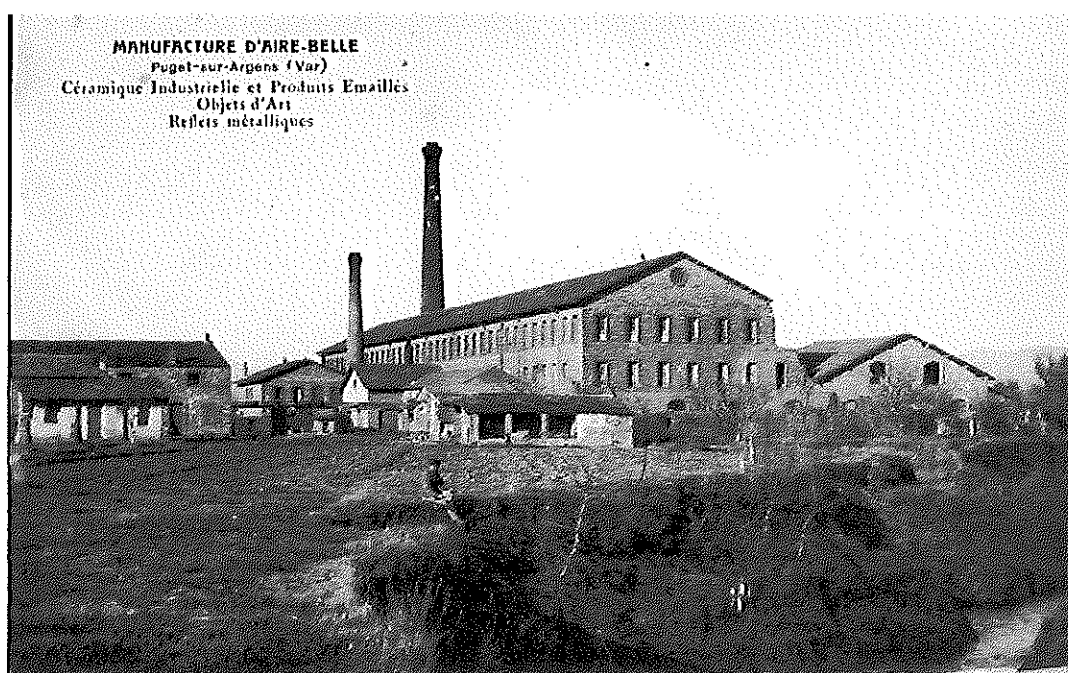
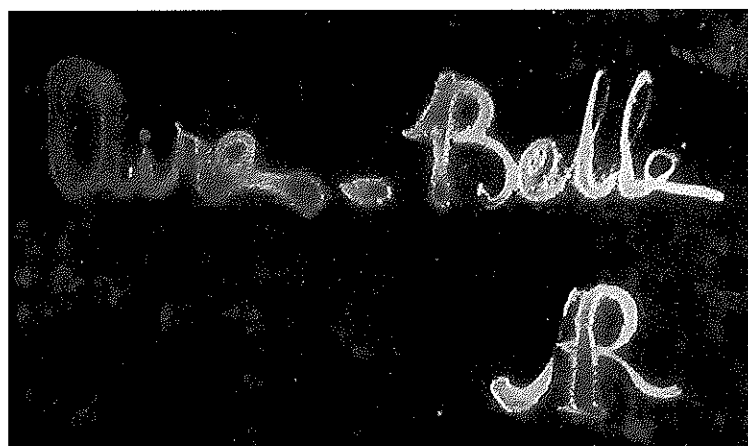
### **Les marques de fabrique :**

Les pièces simples (unies) sont marquées sous la base d'un moulin en creux accompagné de "AIRE BELLE" et "FRANCE".

Les pièces lustrées sont signées sous la base d'une marque peinte :  
 "AIRE BELLE FRANCE A R", "AIRE BELLE A R FRANCE",  
 "AIRE BELLE FRANCE", "AIRE BELLE A R", "A R AIRE BELLE",  
 "A . BELLE A R".

Certaines possèdent en plus la marque au moulin.

Les petites pièces et les miniatures possèdent une étiquette ovale, rouge et blanche, collée sous la base, où est inscrit "Reflets métalliques d'Airebelle à Puget-sur-Argens".



## Bibliographie

“Céramique Art Nouveau, de Clément Massier à Jean Barol”, collection Jean et Paulette Declain, Château Musée de Vallauris, Vallauris 1995.

“Massier, l’introduction de la céramique artistique sur la côte d’azur”, R.M.N. Paris, Musée Magnelli Musée de la céramique, Vallauris 2000.

